

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T



MAI 1925

N° 2

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

N° 2 ? Parfaitement, parce que la brochure « *Notre Cinquantenaire* » était le N° 1 du *Bulletin* si impatientement attendu. Les Anciens cette fois-ci reçoivent satisfaction : « Bon-Secours » leur apporte à peu près ce qu'ils demandaient : à peu près seulement, car ils sont exigeants au possible. Ils veulent des nouvelles nombreuses et variées, et en lisant le N° 2, ils diront « Si seulement j'y avais pensé, j'aurais pu annoncer aux amis cet événement ! » Surtout que personne ne s'imagine que la rédaction a besoin de cela pour remplir les pages ! Mais toute l'imagination des rédacteurs ne peut rien ajouter à la chronique familiale ; à chacun d'apporter ses renseignements.

Nous savons du reste que n'ayant pu contenter tout le monde, « tout le monde » s'efforcera de nous aider en vue du N° 3, et nous enverra de la copie.

N'hésitez pas, chers anciens, à nous communiquer tout ce qui peut intéresser l'association, et tout ce qui vous touche l'intéresse. Le *Bulletin* sera le trait d'union, le lien de notre vieille amitié, il sera... quoi ?... si vous voulez l'ausière qui empêchera notre jeunesse de filer à la dérive sur l'Océan des âges (O Lamartine !). Avec lui, nous nous retrouverons aux temps lointains, où dans notre chère chapelle, nous chantions à pleine voix. « Malgré l'enfer, malgré la haine ».

Chant de circonstance, jadis prophétique, maintenant de pleine actualité !... oui, malgré tout, voilà le N° 2.

Et il y aura un N° 3.

1922-1923

Voici quelques traits — l'histoire du Collège et celle de l'Association s'y compénètrent — de notre année depuis le Cinquantenaire.

L'Ecole Navale étant rentrée avec un contingent de neuf « Postards » leur major Hervé Tyl a reçu, le 4 février, le sabre d'honneur offert par l'Ecole Sainte-Geneviève. La cérémonie s'est passée à Bon-Secours : messe célébrée par le P. de Penfentenyo, remise du sabre et allocution par le C. de Vaisseau de Boisanger : deux anciens.

Novembre : Au collège, du 8 au 12, Retraite des élèves. Un missionnaire expérimenté la prêche : le Père M. Crosson retrouvant ici des souvenirs vieux de vingt ans : par exemple la cour où, sous sa direction, l'on sautait gaillardement les haies en courses d'obstacles. Il y retrouve aussi beaucoup de noms de ses anciens, hélas ! dans notre Nécrologe. — Mais il nous laisse une promesse de revenir et puis l'adresse de l'inoubliable frère Donat (voir ci-après).

Au-dessus des cours du collège s'alignent trois fils électriques ; un bambou les tient écartés et se balance au vent : Téléphonie sans fil et Radio chez soi ! Nos professeurs de sciences sont « à la hauteur ».

Noël : La messe de minuit rallie un bon nombre d'anciens : tel élève-officier présent ne revient à Brest 24 heures qu'à cause d'elle. Et le chœur de Monsieur Bizien est vigoureusement renforcé par ces voix d'hommes.

Conférences : Voulez-vous voir la Grande Pyramide ? Elle est chez monsieur l'Abbé Saluden ; ou plutôt elle est partout où il la « transporte » : régulière à souhait, prodigieuse, scientifique, mais parfaitement lumineuse dans ses projections. C'est que l'auteur, suivant un mot qui fit fortune, y met « un esprit pyramidal ».

D'autres conférenciers ont porté la bonne parole devant les élèves, voire devant un petit nombre de parents : le Père Duchaussois, des Oblats de Marie sur les glaces polaires ; le Père de la Devèze sur Madagascar ; et cette dernière conférence fut d'autant plus intéressante que les élèves étaient habitués à voir à la chapelle ou dans les cours les bons sous-officiers et soldats malgaches qui viennent à périodes fixes au collège. Dans le foyer des apprentis marins où se dépense ordinairement M. Gaudiche, ils se groupent, récitent le catéchisme pour être reçus au baptême, regardent des projections, chantent en chœur. Ah ! quels chœurs ! en parties, sans accompagnement, pendant des heures, c'est magistral.

Au conseil de guerre qui juge à Lorient le Capitaine de Vaisseau Guy, son défenseur le Capitaine de Vaisseau de Boisanger met en si belle lumière l'attitude de cet officier, que l'Amiral et tout le conseil après l'acquiescement, témoignent publiquement leur admiration émue. Honneur aux deux Commandants successifs du cuirassé « France... » !

Mars : Demandez aux élèves de 1^{re} ou de 2^{de} C quel grand événement est survenu ? C'est que le cabinet de physique vient d'acquérir un galvanomètre soigné. Appareil épatant, tous en conviennent, aux mains d'un maître patenté.

Pâques : On a fait, pour les Rameaux et les Jours Saints, les offices dans la chapelle.

Une circulaire est envoyée aux Anciens, rappelant la situation du collège. Trois anonymes généreux y font écho, soit au total, 1230 francs, que chacun les imite ! Il s'agit et de mettre Bon-Secours à flot, financièrement, et de dégager au plus tôt les immeubles qui permettront d'y recevoir plus d'élèves. C'est donc l'avenir de notre Bon-Secours qui est en jeu ; il y a urgence.

Mai : Un groupe d'A. C. J. F. (Jeunesse catholique) se fonde sur l'initiative des élèves. Il ne fait que redonner vie à l'œuvre ancienne de M. l'abbé Pol Aubert ; son nom : « Groupe Charles de Foucauld ». Le voilà régulièrement affilié, travaillant sans tapage, en des réunions hebdomadaires qui n'enlèvent rien aux études. La piété et l'entrain y gagnent sûrement : 12 à 15 membres.

5-10 Mai : Retraite préparatoire à la communion solennelle ; 12-16 Mai, Retraite « des Philosophes », à Lesneven.

31 Mai : Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Quimper, confirme 43 élèves. Le Capitaine de Vaisseau Nielly est leur parrain.

Juin : Le 24 Juin, Bon-Secours, en la personne de son Supérieur, de M. l'Abbé Herry Joseph, Sous-Directeur et de M. l'Abbé Herry Claude, se trouve au pittoresque Grand pardon de Tréfléz ; M. l'Abbé Conseil avait fait gracieusement au collège l'honneur de cette invitation.

Le 25 Juin, l'Association catholique des chefs de famille fait connaître les résultats du Concours inauguré le 19 Juin, entre les élèves de Philosophie du Diocèse.

Sur 31 concurrents, deux de nos élèves y sont classés 5^e et 6^e ; le président, ancien élève lui-même, a tenu aimablement à les féliciter.

Juillet : Le 13 Juillet distribution des prix. Monsieur le Curé de Lambézellec la préside ; il évoque avec charme les souvenirs communs et donne les conseils appropriés, puis... la clef des champs.

LE LIVRE DE FAMILLE

Le *Bulletin* annonce sous cette rubrique tous les événements qu'on lui signale, intéressant les familles des Anciens.

Mariages

René BAMEULE et M^{lle} TROGNEUX (Toulon, 22 mars 1923).
René QUINTIN et M^{lle} CUQUENEL (Brest, 4 avril).
Henri BRUNET et M^{lle} THETIER (Le Mans, 12 avril).
Jean TRÉANTON et M^{lle} MORVAN (Lannion, 21 janvier 1924).
Emile BARTHES et M^{lle} FOURNIER.
Antoine BOUCHER et M^{lle} LE BOULCH (Plonévez-du-Faou).
Louis BRETON et M^{lle} QUÉLENNEC (Saint-Pol-de-Léon).
Gabriel LEHIDEUX et M^{lle} GUIDON (Lannion, 18 juin).
Paul BRANELLEC et M^{lle} FRAISSINET (28 juillet).
Marc DUVAL et M^{lle} SAUSSINE (Tien-Tsin, 24 novembre).
Pierre HOLLEY (8 décembre).
Louis MARTEL et M^{lle} TANGUY (27 décembre).
Emmanuel CHEVILLOTTE et M^{lle} BORGNIS DESBORDES.

Naissances

Odette VUILLEFROY DE SILLY, fille de Paul (29 mars 1923).
Geneviève ESTIENNE, fille de Jean.

Deuils

MM. Pierre GAUDICHE, ancien professeur, et le Dr Paul GAUDICHE, père et frère de M. l'Abbé Emmanuel GAUDICHE.
M. Edouard BOUVET DE LA MAISONNEUVE (juillet).
M. le Chanoine ROSPARS, ancien Directeur (4 août).
Le P. Augustin ALLARD, ancien Professeur (11 août).
Le P. Eugène LALLOUR, ancien Professeur (14 octobre).

L'Étoile Sportive "Bon-Secours"

Il y a encore, paraît-il, quelques anciens qui s'intéresseraient aux choses du sport et l'on me demande de résumer à leur intention ce qu'a été chez nous, les jeunes, la vie sportive pendant ces dernières années. La tâche m'est rendue facile grâce aux archives très riches que possède la Société de l'E. S. B. S., et qui s'enrichissent d'année en année. Puisque l'occasion s'en présente, je signalerai cependant aux anciens, qui peut-être pourraient la combler, une lacune sérieuse dans notre collection. Quelqu'un d'entre eux ne serait-il pas par hasard en possession du cahier relatant les parties de foot-ball des années 1907-08 à 1912-13 ?

Si oui, les jeunes, qui s'intéressent aussi aux prouesses réalisées par les anciens, lui seraient bien reconnaissants de nous expédier ces cahiers. Et d'avance, l'actuel président de l'E. S. B. S. lui dit : merci. Je ne puis pas évidemment, dans les quelques pages qui me sont accordées pour cette chronique, rapporter tous les événements dont le souvenir est fidèlement gardé par les six énormes volumes, trésor de notre Société.

Puisque cependant, j'écris dans le premier Bulletin des Anciens de B. S., j'ouvre le premier cahier pour assister à la naissance de l'E. S. B. S. Elle remonte à plus de vingt ans déjà ! Monsieur l'Abbé Traon, de si regrettée mémoire, achetait nos premiers ballons en 1904. Et, tout de suite avec eux, ce furent les exploits ! La valeur n'attend pas le nombre des années ! Et, lisé-je dans un rapport du temps « s'il fallut deux heures à l'Amiral Togo pour envoyer l'escadre Rodjenvinsky inspecter les fonds du détroit de Corée, il en suffit d'une à l'Etoile pour assurer sa réputation : 7 à 0. Quel Tsoushima ! » Et pendant des pages et des pages, l'enthousiasme va *crescendo*. Ici ou là cependant, de loin en loin, une petite, très petite note : « Après la joie, tristesse... » Glissez, mortels... L'E. S. B. S. avait pris, fort bien pris, son essor.

Monsieur Pencerac'h succède à M. Traon dans la direction de la Société. Un véritable terrain de foot-ball est acquis. Après Kermor, Kercastrec un peu éloigné est trop dur. Actuellement le Guelmeur, en Saint-Marc, constitue pour nous à peu près l'idéal. Mais aussi, après quels travaux titanesques, réalisés par les élèves eux-mêmes ! Les anciens de 1920-21 se rappelleront longtemps : l'outillage rudimentaire, la boudeuse mule « Violette », l'assaut aux vieux chênes réfractaires « dont les pieds touchaient à l'empire des morts », la collation sur l'herbette, le retour des champs entre chien et loup, etc... Les succès s'accroissent et l'E. S. B. S. est maintenant de taille à lutter contre

les meilleures équipes de la ville, et même à tenir en respect certaine équipe militaire d'Outre-Manche ! Aussi, quand, il y a quatre ans, s'organisa à Brest le Challenge des Patronages, l'Etoile s'inscrivit-elle avec enthousiasme. Elle ne doutait pas du succès. Hélas ! Il ne fut pas complet... et la Coupe fut pour d'autres lèvres. Trois années de rang il s'en fallut d'un tout petit point qu'elle n'emportât le glorieux trophée. Arrivée en finale, sûre de la victoire sur des équipes déjà précédemment battues, elle échouait... au but. La guigne évidemment ! Mais le moral tient bon, et les jeunes promettent aux anciens qu'ils l'auront, le trophée, un jour viendra ! — Cette compétition qui assure à l'Etoile une vie intense et intéressante (le calendrier établi dès le début de la saison supprime toute difficulté pour trouver des matches) nous laisse cependant libres parfois de disposer de nous-mêmes, de rencontrer d'autres équipes et de faire les déplacements traditionnels. Car, que les anciens le sachent ! nous maintenons toutes les traditions, et ces dernières années, Lesneven, Landerneau, Saint-Renan, Ploudalmézeau, etc... ont eu notre visite. Encore une promenade traditionnelle dont les anciens garderont volontiers le souvenir : le Trez-Hir ! Quel digne couronnement de l'année sportive ! Ce n'est plus du foot-ball, mais c'est toujours du sport. Et quand Brest voit notre caravane cycliste dévaler en bon ordre la rue du Château ou grimper allègrement la côte de Saint-Pierre, il ne peut s'empêcher de témoigner un peu de stupéfaction admirative ! Et là-bas, sur la grève quels joyeux ébats, et à l'hôtel, quelles joyeuses agapes ! Les rapports lyriques, épiques quelquefois, qui nous restent de toutes ces parties attestent vraiment qu'elles étaient un événement dans la vie du Collège. Mais il faudrait pour donner une idée un peu exacte de la vie de l'Etoile, pouvoir cueillir au hasard quelques-uns des dessins, portraits, caricatures qui illustrent, et comment ! nos cahiers de foot-ball. Les notes, même prises dans la chaleur de l'action, ne suffisaient pas à rendre l'ardeur, la variété de nos plaisirs sportifs. Alors, vite, en marge, l'artiste crayonne la scène, et c'est toujours en effet, quelque chose d'absolument sensationnel et... d'indicible ! « Le train d'Estienne au Folgoat ! — Le Serment de Max ! — G. Potin ! — Off-Saïk ! — Touche ! — Corvée de Poteaux ! — Retour de match ! etc... » Autant de tableaux qui ne se décrivent pas, mais les anciens qui les auront eus sous les yeux auront, en se les remémorant, le sourire !

1904-1925 : L'Etoile est désormais majeure ! Elle a beaucoup brillé jusqu'ici. Mais, encore une fois, que les anciens se rassurent. Elle ne décline pas, et les jeunes la feront bientôt de première grandeur ! Abbé Jean QUENTEL.

1923-1924

Octobre : C'est le retour. Enthousiaste ? ce serait trop dire. Plus que résigné pourtant : le sourire esquissé s'épanouit sur plus d'un visage. Ce sont les grands internes qui s'apprêtaient à escalader les marches de leur « sous-marin » et, en baissant l'échine, à s'y glisser jusqu'aux couchettes. O surprise ! ils s'arrêtent sur le seuil, éblouis du beau dortoir, de la peinture fraîche, des larges espaces...

Et ce n'est pas fini des découvertes. Voici dans l'infirmier, voici auprès des casiers de la lingère, dans la sacristie enfin trois sœurs, graves mais souriantes. Leur costume sombre s'éclaire d'une blanche coiffe. Elles seront aux petits soins pour leurs « clients ». Et déjà plus d'un externe envie peut-être les pensionnaires. Allons, il y a de beaux jours encore pour Bon-Secours et les siens !

Février : Nouveauté ? je ne sais si le triduum eucharistique que prêche le Père Derély est une nouveauté dans le Collège. Mais à coup sûr, beaucoup touchés au fond de l'âme par la parole de cet apôtre sortent de là renouvelés. C'est un nombre de communions comme on en l'avait pas vu de mémoire de... philosophe. C'est une conviction surtout entrée en nos esprits, gravée sur les visages que nous ont laissée les entretiens aux accents chaleureux, aux réponses d'autant plus nettes que chacun avait pu exprimer et objectait de fait par écrit ses difficultés personnelles. Le Père Prédicateur n'en diminuait jamais la force... et sa réponse avait plus de force encore ! Puisse le respect humain être maintenant tué parmi nous...

En partant — pour revenir un jour nous l'espérons ferme — le Père laisse bien organisées les deux Ligues de l'Apostolat de la Prière chez les grands, — de la Croisade eucharistique chez les petits.

Avril : Pour la première année le Brevet diocésain d'Instruction religieuse reçoit des candidats de Bon-Secours. Trois classes entières en passent les épreuves et obtiennent un pourcentage honorable.

Dans l'Association des Anciens, il est décidé de prier M. Joseph Berthelot — lequel veut bien accepter — de s'adjoindre comme secrétaire à M. l'abbé Gaudiche, vraiment trop chargé. Notre secrétaire-adjoint inaugurerait avec dévouement son travail quand un mal très douloureux l'y arrache brusquement.

Mai : Au mercredi du Patronage de Saint-Joseph les congréganistes se rendent chez les Petites Sœurs des Pauvres, bravement servir les vieillards. Les bons vieux applaudissent à tout rompre, et les vieilles, attentives, poussent de petits cris quand apparaissent nos artistes culinaires ou plutôt nos agents de charité, dans leurs tabliers blancs, servant la soupe, le café et... distribuant le tabac. Pour tous, bonne journée, laissant de bons souvenirs.

Le samedi 24, réunion et Assemblée des Anciens.

Devant leurs aînés et devant les parents (la salle était bien remplie), nos artistes du groupe Ch. de Foucauld se présentent eux-mêmes. Ils ont l'intention, adhérant à l'Association catholique de la Jeunesse française, d'y faire vaillante figure. Pour cela, leur ambition est d'avoir un drapeau, bien à eux, de se monter une bibliothèque. Ils se sont donc exercés et donnent « Les Plaideurs ». « Comme les Bonnes Lettres délassent l'esprit » — leur programme l'assure : ils veulent « bien régaller » le parterre et lui faire « une pinte de bon sang », à quoi s'entendaient nos classiques.

En réalité, on s'acquitta fort bien des rôles. La comtesse réussit à tenir son personnage, Isabelle aussi. Chicaneau fut impayable, Petit-Jean naturel, l'Intimé véhément. Quant au Juge, il chut de son somme pendant les plaidés avec une bonhomie parfaite. Mais le clou, ce furent naturellement les petits chiens aux « larmes » irrésistibles, apportés par Félix Albaret.

Juillet : Brillant « concours de jeux » à Keranna, en St-Marc. Il couronne l'année, ainsi que des parties de balle au bouclier le soir, non moins splendides.

C'est à la Salle des Arts, désormais très hospitalière pour Bon-Secours, que se fait notre distribution des Prix. Un magistral discours l'inaugure, celui de M. le Chanoine Henry, curé de Saint-Martin, qui préside.

Janvier 1925 : Malgré les pluies fines et souvent glacées, malgré le suroît, les jeux ne chôment pas sous le préau des grands. Le basket-ball remis cette année en grand honneur, se dispute chaudement entre des équipes bien appareillées.

Février : Les jolies projections avec cinéma ! — que nous donne à la Salle des Arts (11 février) le P. Gibert, missionnaire du Kiang-Sou. On applaudit les marins français, protégeant les orphelins de la Sainte Enfance, — on suit dans leurs travaux : fondant les cloches, sculptant de pieuses statues, travaillant en classe ou à l'Imprimerie et maniant prestement les bâtonnets au-dessus de leurs bols de riz, les plus grands de ces braves gars. On verserait un

pleur vraiment sur les plus petits si gentiments présentés dans leurs berceaux par les admirables religieuses Auxilia-trices ! Vivent les missionnaires !

A Carnaval, on revient s'asseoir devant la scène de la Salle des Arts, mais ce soir-là on rira bien aux facéties du prestidigitateur.

Avril : Pâques n'est pas en retard. Mais c'est le printemps qui se fait attendre. Bah ! les vacances, même mouillées, ont leur charme unique. Il paraît même que ceux qui sont allés grossir à Nantes les rangs du Congrès d'A. C. J. F. ont trouvé là un soleil magnifique.

Magnifique congrès, en tout cas ! groupant autour des neuf évêques plus de huit mille jeunes décidés et dociles à leur foi.

Nouvelles de Tout et de Tous

Les Anciens Maîtres

M. L'abbé CONSEIL, recteur de Tréfléz.
M. L'abbé COEFFEUR, aumônier de l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé.
M. L'abbé GAUDICHE, aumônier des Pupilles de la Marine, à la Ville Neuve.
M. L'abbé ABGRALL, recteur de Logonna-Quimerç'h.
M. L'abbé AUBERT, aumônier de l'Ecole Navale et de l'Armorique.
Frère DONAT CHARLES, Maison Saint-Joseph, Lembecq-lez-Hal (Belgique).

Distinctions

M. L'abbé Julien LE GOASGUEN, a été nommé directeur des Œuvres de Jeunesse, du diocèse de Quimper.
Le P. Louis FROC, missionnaire à Shanghai est fait chevalier de la Légion d'honneur.
Le Capitaine de Vaisseau JOURDAN DE LA PASSARDIÈRE est appelé à commander le Voltaire, puis le Diderot. L'Amiral EXELMANS reçoit la troisième étoile.

Grandes Ecoles

Pierre NIELLY sort 13^e de Saint-Cyr et devient sous-lieuten. au 11^e Bataillon de Chasseurs-Alpins (1^{er} oct. 23).
Pierre CONDÉ, 4^e de l'Ecole de Médecine Navale de Bordeaux.
Marcel LEMOIGNE entre 37^e à l'Ecole Polytechnique, et Louis DAVID, 11^e à l'Ecole Navale.
Jean LUCAS de Saint-Renan, à Paris, Charles GUYADER et René CRENN, à Bordeaux sont en seconde année de médecine.

1924-1925

Octobre : La rentrée se fait militairement, heure et jour dits. On compte 238 élèves. C'est non pas le flot qui submerge, mais la mer étale ; les dortoirs sont remplis.

Les petits ne sauteront plus tout le temps en rond, car leur cour s'est dilatée. Surtout ils ont dans leur étude bien plus d'air et de lumière, etc... des cabinets splendides !

Plusieurs charitablement s'émeuvent et s'occupent de deux camarades russes, gentils colons de Cléder déjà presque acclimatés. Mais qu'ils sont loin de leur malheureux pays et qu'il doit leur être difficile d'apprendre si non la géographie, au moins l'histoire. Ils entrent en Septième. Un d'eux va dès ce mois porter fièrement la croix de premier en écriture.

Novembre : Retour annuel des bordaches postards pour l'annuelle tradition, le 9. Dans la cour et devant l'objectif du photographe, c'est encore, après leur Messe, un officier supérieur, ancien de B.-S., le C. de V. Jourdan de la Passardière qui fait la remise du sabre d'honneur au 3^e de l'Ecole.

Un congrès de Jeunesse Catholique solennise le 30 à la paroisse de Saint-Martin les 25 ans de ce groupe. Les délégués de « Charles de Foucauld » s'y rendent et fraternisent. On dit même qu'Alain de Guillebon fit un toast au banquet.

Décembre : Mais justement voici que ces jeunes activités s'ébranlent. On ne parle plus que brochures à répandre, tracts à distribuer, affiches à apposer. Bien mieux, c'est le 8 décembre à la manifestation grandiose du Folgoët, le groupe entier qui se transporte, défile en bon ordre, stationne sous les hauts parleurs et, à la brune, manque le dernier train... Par bonheur une auto peut les ramener à la nuit. Ils n'oublieront pas cette journée historique !

Trois belles conférences de M. Dufour de La Thuillerie ont eu des délégations de grands dans leur auditoire. Avec M. l'Abbé Saluden drapé dans son burnous de pèlerin de Jérusalem, l'orateur y est applaudi pour les Lieux Saints et les droits de la France. Plus tard on entend de lui : l'Islam, puis le Sionisme.

Monsieur le Chanoine BRETON

Les anciens élèves apprendront avec peine la mort du bon Monsieur Breton ; il avait l'affection très respectueuse de tous ceux qui firent leurs études sous son habile direction. Les maîtres de la maison vénéraient dans leur supérieur un homme très distingué par son goût des choses de l'esprit, un prêtre de vie profondément édifiante. M. Breton savait attirer leur confiance et pendant les onze années de son supérieurat Bon-Secours prospéra malgré de grandes difficultés, malgré la guerre. Il fallut remplacer dans leurs chaires les professeurs mobilisés ; parmi les maîtres qui restaient l'émulation naissait de l'exemple du Supérieur qui se dépensait sans compter, assurant le fonctionnement des classes de mathématiques aussi bien que des classes de lettres. Avec quelle joie il recevait pendant leurs permissions les prêtres soldats ! Quel accueil paternel aux anciens élèves qui venaient lui raconter leur dure vie du front ! Avec quelle émotion il annonçait les épisodes héroïques des anciens du Collège ! de quels regrets et de quelles prières il les accompagnait quand la mort les frappait !

Malgré le diabète qui lui rendait si pénibles toutes les fatigues, il trouvait le moyen de se prodiguer même en dehors de la maison.

Excellent prédicateur, il donnait un peu partout des retraites et des missions ; ses succès dans la chaire contribuaient à l'honneur du Collège.

Appelé en 1921 à l'importante cure de Lambézellec, M. Breton n'oublia pas B.-S. Les maîtres et les anciens élèves allaient souvent lui rendre visite. En décembre 1924, Monseigneur l'Evêque le choisit pour vicaire général, avec délégation expresse pour l'enseignement secondaire. Tous les collèges du diocèse avaient salué avec joie sa nomination. M. Breton devait rendre dans cette fonction des services éminents. Mais le Bon Dieu avait d'autres vues, le mal ancien minait le tempérament robuste et le 30 janvier 1925, M. Breton, assisté de M. Conseil, rendait à Dieu sa belle âme de prêtre à l'âge de 59 ans. B.-S. compte un protecteur de plus dans le ciel : les anciens ne l'oublieront pas dans leurs prières ; ils garderont pieusement son souvenir, associé au souvenir du R.P. du Reau, de MM. Guenver, Ropars, Boubennec.

Un service solennel pour le repos de l'âme de M. le chanoine Breton a été célébré dans la chapelle du collège, le 14 février.

LECTURES A FAIRE

La librairie Bloud a publié un livre de l'abbé Lorette sur le Commandant Jacques Piébourg, ancien élève de Bon-Secours.

M. l'abbé Saluden a fait paraître dans le Bulletin diocésain d'archéologie, une notice sur Emmanuel Pillet curé constitutionnel de Landerneau. Cette monographie curieuse et vivante a révélé en M. Saluden un chercheur patient et un écrivain délicat, dont le beau livre sur *Claude Laporte* établit solidement la réputation. Les anciens élèves de M. Saluden ne seront pas surpris que le très distingué professeur de mathématiques ait réussi dans le domaine de l'histoire. Il y apportait un don d'analyse pénétrante et des idées personnelles et sûres. La période révolutionnaire l'attirait ; tout le monde connaissait ses jugements sévères sur les faits et les hommes de la Révolution. Son livre prouvera que ses jugements étaient bien fondés et qu'il ne se prononçait qu'en pleine connaissance de cause. Le professeur n'avait guère l'occasion au tableau noir de faire preuve de qualités littéraires ; ses amis cependant connaissaient bien son talent. Le livre sur Claude Laporte, ancien aumônier des gardes de la marine (l'Ecole Navale de l'ancien régime), ancien curé (1^{er} vicaire de Saint-Louis) et surtout martyr héroïque des massacres de Septembre, est précédé de deux lettres de Mgr. Duparc, évêque de Quimper, et de Mgr Roull, curé de Saint-Louis. L'auteur a su éviter dans un ouvrage d'histoire le grave écueil des notes au bas de la page, qui retardent la lecture et font languir l'intérêt. Les documents font partie du livre ; ils prouvent le souci d'impartialité et d'objectivité de l'auteur ; ils mettent bien en relief la belle figure de son héros, prêtre édifiant et de grand zèle que l'épreuve trouve plié par habitude et conscience sacerdotale aux petits devoirs quotidiens, qu'elle grandit jusqu'à la sainteté. Certains tableaux (la Vie de Claude Laporte, aumônier des gardes ; l'emprisonnement au couvent des Carmes à Brest ; les inquiétudes des braves gens trop apeurés à Paris en août 1792) ; méritent de prendre rang par leur sobriété et leur couleur éloquente à côté des meilleures descriptions historiques. M. Saluden est en bonne voie ; il a dans ses cartons ample matière à d'autres travaux du même genre, dont ses élèves attendront impatientement la parution.

LE " BASKET-BALL "

La Chronique Sportive serait incomplète, s'il n'y était fait une mention spéciale du Basket-ball. Ce sport récent, mais tout à fait à l'ordre du jour, a occupé cette année une place importante dans la vie sportive du Collège. Nos cours ne nous permettent pas de pratiquer ici le foot-ball. Le basket-ball, en revanche, se contente d'un espace restreint, et notre préau, aux arcades monastiques, nous offrait un emplacement convenable pour nos matchs. Aussi fut-il décidé, dès le début de l'année, de créer un challenge entre les diverses classes de première division. A l'annonce de ce concours les élèves de chaque classe sélectionnèrent leur cinq meilleurs joueurs, de manière à former une équipe représentative. Et chaque jour, aux récréations de 10 h. 30 et de 4 h. 15, deux équipes disputaient un match en règle ; il fallait voir avec quelle ardeur, l'honneur de la classe était en jeu ! Un tableau d'affichage, situé près du grand escalier, donnait régulièrement chaque dimanche, le classement pour la semaine, et le nombre de points acquis par chaque équipe. Notre préau était chaque jour le théâtre de batailles acharnées. Le mardi soir, surtout, la lutte était chaude entre Philo.-Math.-Elém. et Premières : de taille et de valeur sensiblement égales, les joueurs de l'un ou l'autre camp ne s'avouaient vaincus qu'à la fin de la partie, après avoir fourni tous leurs efforts. Les spectateurs nombreux pouvaient admirer l'action pleine de feu et d'adresse de Loïck Dumareet, les arrêts sûrs et rapides de Vaillant, les buts savants de Louis Hévin. Le championnat vraiment a donné lieu à de rudes parties, et le résultat final est resté bien longtemps indécis.

S'il vous arrivait, vénérables anciens, de passer par le grand escalier, vous verriez encore, soigneusement consignés, les résultats du Challenge pour le 1^{er} et le 2^e trimestre.

1 Philo. Math.	123 points	3 Seconde...	112 points
2 Première...	113 »	4 Troisième...	78 »

Nous avons voulu également nous mesurer avec les équipes de l'extérieur. Nous emportons notre premier match contre la Milice Saint-Michel par 52 points à 13. Fiers de notre premier succès nous nous sommes engagés dans le Challenge bréton des Patronages, et nous avons bien l'espoir de le terminer avec succès. Peut être aurons-nous, plus tard, l'occasion de vous narrer nos exploits au cours de ce Championnat.

Vous voyez donc, chers anciens, que sur toute la ligne, nous gardons à Bon-Secours la réputation que vous lui avez acquise.

Paul COLIN (Philosophie),

Président du Basket-Ball à N.-D. B.-S.

UN RECORDMAN à "B.-S."

Le lieutenant de vaisseau Yves AUBERT a battu le record du vol en hydravion. Entré à Bon-Secours comme élève de Septième en 1900, notre glorieux ancien y a fait toutes ses études jusqu'au baccalauréat ; il est bien de la maison à laquelle il reste fidèlement attaché. Actuellement il commande à Bizerte, l'Escadrille T-402. Par deux fois il a fait passer à trois hydravions la Méditerranée, avec escale à Ajaccio ; enfin, le 6 mars, les trois derniers hydravions de l'escadrille ont effectué la traversée Saint-Raphaël-Bizerte sans escale. Partis de Saint-Raphaël à 7 h. 45, les appareils arrivèrent à Bizerte à 16 h. 50. Les hydravions pèsent 7 tonnes en pleine charge et peuvent emporter une torpille de 700 kilos, ou une équivalence de bombes à la vitesse de 750 kilomètres à l'heure. Ce sont les hydravions les plus puissants du monde.

LE LIVRE DE FAMILLE

Mariages

Guy RADENAC et M^{lle} COSTES, Lambézellec, 11 mars 1924.
Joseph VAILLANT et M^{lle} BRUNOT, Toulon, 23 avril.
Georges GLOANEC et M^{lle} LANDOUARÉ, Brest, 10 juin.
René JÉGU et M^{lle} BLANDEAU, Brest, 19 juillet.
Henri SALAÜN et M^{lle} COQUELIN (fille du Dr COQUELIN, ancien élève), Brest, 5 août.
Jean QUÉMÉNEUR.
René DUBOIS.
Félix CHEVILLOTTE et M^{lle} DE ROUX, Marseille, 1925.
Jean VIALET et M^{lle} DONIOL, Guingamp, 22 avril.
Georges DE SALLIER DUPIN DE VILLEMUS et M^{lle} DE GALEMBERT, Blois, 5 mai.

Naissances

M. et Mme Pierre VIEL font part de la naissance de leur fille Agnès, 21 janvier 1924.
M. et Mme René QUINTIN, de leur fille Jeanine, 2 février.
M. et Mme Emile BARTHES, de leur fille.
M. et Mme Guy RADENAC, de leur fils, janvier 1925.
M. et Mme Jean QUÉMÉNEUR, de leur fille.

Deuils

Le P. Georges REILLY, ancien élève et ancien professeur, 28 janvier 1924.
M. l'abbé Auguste TRAON, ancien professeur, 22 février.
Le P. Henri GOGUYER, ancien professeur, 18 avril.
M^{lle} Marthe CHEVILLOTTE, fille du Président du Conseil d'Administration, 12 janvier 1925.
M. Barthélemy DE KERROS, ancien administrateur, père de Joseph, 22 janvier.
M. le Chanoine Jean-François BRETON, ancien Directeur, 30 janvier.

PREMIÈRE MESSE

Le dimanche dernier, 14 septembre 1924, le Père Jean Aubry chantait sa première messe à Saint-Louis.

Jean Aubry est le fils du regretté amiral Aubry, qui fut préfet maritime de Brest. Après de brillantes études secondaires, il prit le parti de devenir prêtre. Mais la guerre éclata et il fut d'abord soldat. Engagé dans les chasseurs, il combattit vaillamment, prit part à de nombreux combats et fut grièvement blessé à la main droite qu'une balle traverse de part en part. Fait prisonnier, il fut rangé parmi les grands blessés et transféré en Suisse.

Quand, la guerre finie, il reprit sa liberté d'action, sa pensée se reporta vers l'état ecclésiastique et il entra dans la Compagnie de Jésus. Après quelques années de hautes préparations théologiques, il fut appelé à la prêtrise qu'il a reçue à Hastings (Angleterre) des mains de Mgr l'Evêque de Southwark.

Le nouveau prêtre a été baptisé à Saint-Louis.

Il fut invité à chanter sa première grand-messe dans sa vieille église paroissiale. Il l'a fait dimanche dernier avec toute la solennité dont on a coutume d'entourer cette touchante cérémonie.

C'est M. l'abbé Aubert qui a pris la parole à l'Evangile.

Nous aurions voulu reproduire son allocution *in extenso*. Telle qu'elle est, elle fait bien ressortir le caractère du prêtre et intéresse les fidèles à ses travaux.

Qu'il nous soit permis de nous réjouir avec Madame Aubry de la grâce qu'elle a obtenue de Dieu, de la féliciter du grand honneur que Dieu lui a fait. Nous savons qu'elle le considère aux yeux de la foi, qu'elle estime le sacerdoce de son fils comme d'un plus haut prix que les dignités les plus hautes que l'avenir aurait pu lui apporter.

Dans un des cloîtres de Versailles, aux Auxiliatrices, une autre âme bien chère au nouveau prêtre a également trépassé d'aise et de bonheur en cette occasion sacrée. Cette sainte religieuse, Mère Marie, est la sœur de Jean Aubry. Elle s'est donnée aux pauvres et aux humbles, laissant là le monde qui voulait l'attirer pour vivre détachée de tout au service des petits et des souffrants.

Le frère et la sœur ont choisi la meilleure part, qui ne leur sera pas enlevée. Leur mère en recueillera les fruits en bénédiction sur la terre, en gloire triomphale au ciel.

Allocution de M. AUBERT

In mundo pressuram habebitis, sed confidite, ego vici mundum. Dans le monde vous serez comme sous le pressoir, mais ayez confiance, car moi j'ai vaincu le monde.

Ces paroles de N.S. à ses apôtres s'appliquent admirablement à la fête d'aujourd'hui : elles annoncent les tristesses de la vie du prêtre, et désignent le fondement de son invincible espérance ; au temps où nous vivons, on ne peut sans ironie souhaiter à un prêtre tout ce qui fait communément le bonheur des autres hommes ; les luttes dans lesquelles il se trouve engagé prennent de telles proportions qu'il est nécessaire de recourir aux enseignements de la foi pour comprendre la mission du prêtre. D'abord le prêtre est appelé à cette mission. Le premier appel s'adresse à des hommes qui semblent peu qualifiés pour implanter dans le monde une doctrine étrange, nouvelle aux juifs, folle pour les gentils ; cependant peu d'années après le commencement de leur ministère, l'Eglise est solidement établie et l'Evangile a gagné des adeptes dans toutes les classes de la société ; c'est que la prédication apostolique et l'établissement du christianisme sont l'œuvre de Dieu. Le miracle s'est perpétué à travers les siècles ; les difficultés restent les mêmes, et le même succès s'affirme ; toujours persécutée, l'Eglise reste debout sans cesse éprouvée et sans cesse victorieuse. Dieu continue de se choisir ses prêtres ; car le Christ, Dieu-homme, a promis de ne pas laisser les siens orphelins et de rester avec eux jusqu'à la consommation des siècles.

C'est le prêtre qui remplit cette promesse, en signifiant et en réalisant la présence du Christ dans le monde racheté par son sang.

Le prêtre signifie cette présence : il est un avec le Christ : « Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie ; qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise ». Le Christ s'identifie donc avec ses prêtres : son unique médiation s'exerce par leur ministère, par leur prière, par le sacrifice qu'ils offrent, et qui en vertu de son institution à la Cène est le même que celui de la Croix ; — de plus, en même temps qu'il est le prêtre souverain, il est le Chef de l'humanité régénérée, et il n'a pas voulu séparer dans l'Eglise de la puissance sacerdotale de la puissance de gouvernement. Le prêtre peut dire comme le Christ et avec le Christ : « Je suis la voie ; je suis la porte, si quelqu'un ne passe pas par moi, il n'entrera pas dans la vie éternelle ».

Le prêtre réalise la présence du Christ, non seulement dans le sacrifice eucharistique, mais dans l'administration des sacrements qui donnent ou augmentent la grâce, c'est-à-dire la vie de Dieu dans les âmes.

L'identification du prêtre avec le Christ s'affirme encore dans la vie que le Christ impose à ses prêtres : à son exemple ils pratiquent le renoncement : et le Christ leur donne ce qu'il a tant voulu et désiré pour lui-même, la Croix. Ainsi ils participent étroitement à l'œuvre rédemptrice.

Le sacerdoce est ainsi l'état de sainteté : la sainteté est plus haute si les vœux de religion viennent s'y ajouter : mais il est facile de comprendre qu'il serait déraisonnable et téméraire de s'engager sans appel de Dieu dans une vie qui comporte tant de devoirs graves.

Le R.P. Aubry a suivi fidèlement l'appel de Dieu, et sa famille l'y a aidé ; son père, le vice-amiral qui fut préfet maritime de Lorient et de Brest, outre le souvenir d'un chrétien modèle laisse ce bel exemple de générosité : il a donné à Dieu son fils. Jean, après de brillantes études à Bon-Secours de Brest, entré à Saint-Sulpice ; la guerre lui fournit l'occasion de montrer son courage ; blessé, captif, dans des conditions analogues à celles où se trouva Ignace de Loyola, il se décide à suivre celui que la Providence lui donne ainsi pour modèle. Prêtre et religieux, il a droit au respect des chrétiens : et si les libertés, dont l'état de vie qu'il a choisi est l'expression la plus haute sont menacées, les chrétiens doivent se grouper pour leur défense.

Nouvelles de Tout et de Tous

Au Maroc :

Paul DE GERMINY, lieuten. au 62^e R. Tirailleurs marocains.
Michel et Yann LALLOUR, en voyage d'études.

Au Canal de Suez :

Paul VIALET.

Dans les Grandes Ecoles :

A l'Ecole Navale : Louis DAVID, Philippe TAILLIEZ et Pierre WINTER.

A Polytechnique : Robert WINTER, Marcel LE MOIGNE, Jacques LIZÉE, Noël COLSON.

A Saint-Cyr : Léo RIO et Gonzague VIALET.

A l'Ecole Supérieure d'Aéronautique : Paul BRIEND.

A l'Ecole d'Application de Médecine, à Toulon : Charles LAURENT.

A l'Ecole de Médecine navale : René CRENN et Charles GUYADER.

A l'Ecole du Génie maritime : Jacques TISSIER, second.

Aux Facultés catholiques de Lille : Georges CONDÉ conquiert son brevet d'ingénieur ; Paul HERRY et François MENGUY leur certificat de minéralogie.

Dans la Marine du Commerce : Charles DE GUILLEBON, Pierre ESTIENNE et Yves DE COATPONT embarquent comme lieutenants au long cours.

A Rennes : Jacques CRESPIEN au 10^e Régiment d'artillerie ; Noël POULIQUEN commence sa médecine ; à Brest : R. MALGORN fait son droit ; P. DE LÉLÉE, à Nantes ; à Paris : G. NÉDELEC prépare l'Ecole coloniale et Jean KERBOUL fait son P.C.N.

Vers l'Autel :

A Quimper : François FLOCH et René MAZURIÉ sont entrés au Grand Séminaire ; ils y ont rejoint deux autres abbés, anciens élèves : Pierre BRANELLEC et Charles FOULON, cependant que trois autres poursuivent ailleurs leurs études cléricales : Pierre LANDOUARÉ (revenu du régiment avec les galons de maréchal des logis), à Nantes ; Gonzague DES DÉSERTS et Henri RADENAC à Rome, celui-ci vient de subir avec succès les épreuves du C.P.S.F., excellente préparation aux élévations surnaturelles.

Après l'abbé Joseph LAURENT, déjà ordonné sous-diacre, Pierre BRIEND fait sa 3^e année au Séminaire des « Carmes » Institut catholique de Paris ; Xavier BELBÉOC'H est à Saint-Sulpice ; Antoine TOULLEC poursuit chez lui ses études en attendant l'heureux moment où la guérison de son genou victime d'une chute de bicyclette lui permettra d'entrer au Séminaire.

Et tandis qu'ils se préparent au ministère du clergé diocésain, d'autres s'engagent dans la vie religieuse ; à Beaumont-s.-Oise, Jean LUCAS de Brest (Recouvrance), fait son noviciat dans la Compagnie de Jésus ; à Fontenay-sous-Bois, Félix ALBARET est étudiant chez les Pères Franciscains ; Bernard GALICHER, vient de prononcer ses vœux temporaires dans l'Ordre des Franciscains sous le nom de Frère Calixte.

Paul DUMARCET termine comme Sous-Lieutenant de réserve, son service militaire dans l'Infanterie ; Pierre LAURENT, Sous-Lieutenant aussi, aux artilleurs de Limoges ; Henri LALLOUR, Maréchal des Logis au 70^e d'Artillerie (Vannes) est détaché à Quimper pour l'Instruction physique.

Ecole N.-D. de Bon-Secours

Baccalauréat : Juillet-Octobre 1922.

PREMIÈRE PARTIE (Première)

Section A, Latin-Grec : reçus 3 sur 4

Section B, Latin-Langues : 1 présenté

Section C, Latin-Sciences : reçus 8 sur 14

Soit au total de 1915 à 1922 : 143 reçus sur 195.

Moyenne : 60 0/0

DEUXIÈME PARTIE

Philosophie : reçus 5 sur 6

Mathématiques : reçus 5 sur 7

Soit de 1915 à 1922 : 86 reçus sur 117

Moyenne : 70 0/0

Anciens élèves :

1 reçu à l'Ecole Polytechnique : 42^e sur 260

1 reçu à l'Ecole Navale

3 reçus à Saint-Cyr.

Ont subi avec succès les épreuves du Baccalauréat
(Session Juillet-Octobre 1923)

PREMIÈRE PARTIE

Latin-Grec

Louis MÉVEL.
Emile VAILLANT.

Latin-Langues

François FLOCH.
Lucien RIOU.

Latin-Sciences

Charles ANTOINE.
Paul BERTHELOT.
André DE BOISANGER.
Georges HÉVIN.
Jean KERBOUL.
Louis LE LAY.
Pierre DE LÉLÉE.
Jean LUCAS.
Jean MIGNARD.
Emmanuel POULIQUEN.
Lionel DE ROTALIER.

DEUXIÈME PARTIE

Philosophie

Robert DROUINEAU.
Conzague DANGUY-DES-DÉSERTS.
Robert MALGORN.

(admissible)

Mathématiques

Yves CAROF.
Pierre CHENON.
Robert GUYADER.
Paul HERRY.
Léo RIO.
Gonzague VIALET.
René IZENIC.

(admissible)

Université catholique d'Angers

*Concours général entre les meilleurs élèves des Institutions
libres de l'Ouest (3 Juin 1924)*

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Dissertation (68 concurrents)

2^e Mention : Lucien RIOU.

11^e Mention : Gaston NÉDÉLEC.

CLASSE DE MATHÉMATIQUES

Sciences mathématiques (48 concurrents)

6^e Mention : Louis LE LAY.

CLASSE DE PREMIÈRE

Devoirs de français (72 concurrents)

2^e Mention : Michel CRAS.

Version latine (76 concurrents)

2^e Mention : Auguste MANCHEC.

Sciences mathématiques et physiques (46 concurrents)

5^e Mention : Jean CHENON.

CLASSE DE SECONDE

Version latine (81 concurrents)

14^e Mention : Hervé CRAS.

**Association catholique des Chefs de famille
de la région brestoise**

Concours entre les Elèves du Diocèse de Quimper

PREMIÈRE

1^{er} Prix : Michel CRAS.

PHILOSOPHIE

4^e Accessit : Robert MALGORN.

1^{re} Mention : Yves REMY.

-:- 1925 -:-

IMPRIMERIE DU « MILITANT », 43, RUE JEAN-MACÉ, 43

BREST

-:- 1925 -:-

IMPRIMERIE DU «MILITANT », 43, RUE JEAN-MACÉ, 43

BREST
